

## RÉSUMÉ

Les diverses statistiques recensent environ 15 millions de personnes de langue hongroise dans le monde. Près de 11 millions vivent en Hongrie, les autres au-delà de nos frontières. Par suite des traités de paix conclus à l'issue de la première et de la seconde guerres mondiales, plus de 3 millions de Hongrois résident dans les régions limitrophes des pays voisins et environ un million et demi d'entre eux sont établis dans l'hémisphère Ouest: en Europe, en Amérique du Nord et du Sud et en Australie. En vue de la sauvegarde par les Hongrois en diaspora de leur langue maternelle, du patrimoine culturel et des traditions qui les rattachent à leur ancienne patrie, un mouvement a été lancé dans notre pays à partir des années 1970. Afin de faire le point de la question du hongrois, langue maternelle, une Conférence est convoquée tous les quatre ans. En ce mois d'Août, c'est pour la quatrième fois qu'aura lieu cette Conférence avec la participation de plus d'une centaine d'invités, dont des écrivains, savants et professeurs, venant des pays limitrophes aussi bien que de l'Ouest. C'est cette IV<sup>e</sup> Conférence qui fournit le thème central de notre présent numéro.

Nous rendons compte de *L'Anthologie des poètes hongrois de l'Ouest, 1980*, recueil qui a paru ce printemps en langue hongroise dans les éditions de l'Université Libre Protestante Hongroise pour l'Europe (Berne). Nous inaugurons une série réservée par numéro à tel ou tel représentant éminent de la poésie hongroise à l'Ouest. Dans notre numéro, László RÓNAY présente au lecteur Tamás TÚZ, poète hongrois établi au Canada. Nous en citons le passage qui suit: Parmi les poètes hongrois émigrés, il y en a qui sont marqués d'une tendance au repli sur eux-mêmes. Face au monde, tel qu'il nous est donné, c'est dans son for intérieur que le poète réussit à trouver l'univers qu'il juge digne d'être exprimé par les moyens de la poésie, d'être transmis aux lecteurs de poèmes hongrois afin qu'ils les sauvegardent. „Je me retire une fois pour toutes au coeur de la matière” – écrit Tamás TÚZ dans un de ses poèmes et cette attitude n'est pas dictée simplement par le désir du poète lyrique de fuir hors du monde, elle est plutôt la réaction propre au poète qui a opté pour la condition d'émigré, sa manière à lui de garder les traditions. – Nous ouvrons aussi nos rubriques aux écrivains hongrois de l'Ouest en donnant les prémices de leurs oeuvres. Nous publions l'étude de Győző HATÁR sur Graham GREENE ainsi qu'un fragment d'un roman de l'écrivain anglais, actuellement en cours de rédaction, fragment que notre revue VIGILIA est la première à traduire et à faire paraître en langue étrangère.

À l'occasion de la IV<sup>e</sup> Conférence pour le hongrois, langue maternelle, le collaborateur de notre revue, András B. BÁLINT a interviewé le Prof. József BOGNÁR, académicien, Directeur de l'Institut d'Economie Mondiale près l'Académie des Sciences de Hongrie, Président de la Fédération Mondiale des Hongrois. Cette dernière a été fondée il y a cinquante ans. Actuellement, elle a pour tâche d'entretenir les relations avec les Hongrois établis à l'Ouest, de poursuivre le dialogue sur les questions intéressant les deux parties, d'étendre les échanges culturels. Pour établir et développer les relations, les formes les plus efficaces sont les envois de livres et de revues parus en Hongrie, les délégations d'artistes et de savants, les échanges avec les associations et les rédacteurs de revue déployant leurs activités à l'Ouest et bien entendu les contacts personnels. Notre Fédération ne cherche nullement à solliciter – comme certains le pensent – le rapatriement des Hongrois établis à l'étranger; bien au contraire, elle souhaite sincèrement qu'ils deviennent tous d'honnêtes citoyens de leur patrie d'adoption, tout en demeurant Hongrois et enrichissant par là la diversité ethnique du pays d'accueil et élargissant du même coup l'horizon culturel – humain du pays d'origine.

À la question de savoir si la Fédération cherche à entrer en contact avec les écrivains et les hommes politiques émigrés dont les activités ou fonctions publiques assumées dans notre pays avant la Libération méritent d'être reconnues, mais qui, au-delà des frontières, se sont élevés contre le régime d'ici, le Professeur y a répondu: « Nous tenons à la bonne entente, au rapprochement avec tout le monde. Cela n'aboutit pas toujours, en particulier auprès des réfugiés d'après 1945 qui ont continué à faire de la politique en tant qu'émigrés. (...) A son tour, notre pays a également attesté une attitude de réserve entre 1948 et 1960. Rien à faire, c'est la force des choses: tant qu'un nouveau régime ne s'est pas encore consolidé, les dirigeants se gardent d'ouvrir largement la fenêtre sur l'étranger de crainte que les systèmes de valeurs établis depuis de longue date ne viennent ébranler ceux introduits depuis peu. De tout temps, deux facteurs ont déterminé nos rapports à entretenir avec les Hongrois en diaspora: la stabilité intérieure du pays et la considération dont il jouit au-delà des frontières. Depuis que notre pays est bien considéré, on voit changer

d'attitude même ceux des réfugiés politiques qui, auparavant, se sont catégoriquement refusés à tout rapprochement. Citons, László CS. SZABÓ, écrivain, revenu à deux reprises en Hongrie ou bien Ferenc NAGY, ex-premier ministre, leader du Parti des Petits Propriétaires Terriens dont la visite en Hongrie a été préparée aussi bien par lui que par nous, visite qui n'a pu avoir lieu par suite de sa mort imprévue. Nous comptons aussi parmi nos hôtes revenant régulièrement Aladár SZEGEDY-MASZÁK notre ancien ambassadeur à Washington, tout comme Arthur KÁRÁSZ, responsable de la gestion économique de Parti Paysan Hongrois. A l'heure présente, nous n'avons pas encore réussi à prendre contact comme nous l'aimerions avec deux de nos grands écrivains, Sándor MÁRAI et Zoltán SZABÓ. »Le Professeur BOGNÁR est d'avis que les représentants de notre pays n'ont pas à se mettre d'accord sur tous les points avec les émigrés politiques. Ce qui importe, c'est de s'accorder ou du moins d'avoir des vues proches sur des questions touchant l'avenir prochain de la nation hongroise, le développement de sa culture. Bien sûr, on ne doit nullement oublier que plus d'un des hommes politiques réfugiés à l'étranger vers la fin des années '40 se sont vu contraints à quitter le pays au lendemain d'événements qu'ils ont considérés à juste titre comme des abus de pouvoir – a fait remarquer le Professeur.

Nous publions quelques extraits de l'autobiographie encore inédite de Lajos HARSÁNYI (1883–1959) prêtre catholique, l'un des représentants les plus connus de la poésie catholique hongroise. La découverte de ce manuscrit est due à l'archevêque József BÁNK, évêque de Győr dans les années '60 et dans le diocèse duquel Lajos HARSÁNYI fut curé. En lisant cette autobiographie, on y relève les propos de Dezső KOSZTOLÁNYI, l'un des plus grands poètes lyriques hongrois de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, propos pleins de sympathie pour la religion catholique. Les souvenirs personnels que le prêtre poète évoque à propos des écrivains hongrois de marque tels que Sándor MÁRAI, Gyula ILLYÉS, Ferenc HERCZEG sont pleins d'intérêt. Enfin, on pourra lire une note rédigée par Lajos HARSÁNYI après la Libération, à la suite de ses débats avec les matérialistes et dont nous retenons ici le passage suivant: Si vous étiez dûment éclairés sur la doctrine sociale de la religion catholique qui a plus d'un élément commun avec votre idéologie, vous pourriez nous voir plus accommodants et nous pourrions édifier plus aisément notre Etat socialiste. Mais, vous aussi, vous avez vos concessions à faire. Vous devez parvenir à une réinterprétation de votre matérialisme dialectique, ouvrant par là une fenêtre sur notre conception du monde idéaliste. Et l'homme que vous-même, vous recherchez n'est-il pas un homme idéaliste ?!

Nous publions l'essai historique de György RÓNAY sur l'époque de saint Étienne sous le titre: *Nos premiers saints – Le Sort des reliques du roi saint Ladislas aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* par Ferenc SINKÓ (1<sup>ère</sup> partie) – Les illustrations de notre présent numéro sont dues à Piroška SZÁNTÓ qui les a exécutées pour le Missel Hongrois à paraître.

Nous commémorons en ce mois d'Août le 70<sup>e</sup> anniversaire d'István BIBÓ, éminent théoricien politique, décédé en Mai 1979. Dans son article intitulé *Les Limites de la théorie*, Zádor TORDAI, philosophe, expose ses vues sur la thèse soutenue par István BIBÓ dans son discours réception en 1947, à l'Académie des Sciences de Hongrie sur la nécessité de *La Séparation des pouvoirs* (cf. notre numéro d'Août 1980).

(Margit NÉMETH)

## INHALT

Die verschiedenen statistischen Erhebungen halten etwa fünfzehn Millionen Menschen mit ungarischer Muttersprache in Evidenz. Etwa elf Millionen davon leben in Ungarn, die andern ausserhalb unserer Grenzen; gut drei Millionen – infolge der Friedensverträge nach dem ersten, bzw. dem zweiten Weltkrieg – in den Grenzgebieten der Nachbarstaaten und ungefähr anderthalb Millionen in der westlichen Hemisphäre: in Westeuropa, in Nord- und Südamerika, in Australien. Um die Muttersprache der im Ausland lebenden Ungarn zu pflegen und das kulturelle Erbe und die Tradition die sie an ihre Heimat binden, zu bewahren, begann vor zehn Jahren in Ungarn die sogenannte Muttersprache-Bewegung, die – wie auf Pfeilern – auf die vierjährlich organisierten Muttersprache-Konferenzen beruht. Im Monat August kommt die vierte Beratung an die Reihe, auf die mehr als hundert Gäste – Schriftsteller, Wissenschaftler, Pedagogen – aus den Nachbarländern, bzw. aus dem Westen erwartet werden.

Die Beiträge unserer Nummer beziehen sich auf diese Konferenz. Wir besprechen das Buch betitelt *Anthologie der ungarischen Dichter im Westen 1980*, erschienen in der Schweiz im Verlag der Europäischen Protestantischen Freien Universität. Wir beginnen eine Reihe in der wir die besten Repräsentanten der westlichen ungarischen Poesie präsentieren werden; in dieser Nummer präsentiert László RÓNAY den in Kanada lebenden Tamás TÚZ. Im Zusammenhang mit der Dichtung des namhaften autors schreibt er

unter anderem: „Ein Typ der Poesie der ungarischen Emigration wird vom sich Absperrern vom Drang nach Innen charakterisiert: der gegebenen Welt gegenüber findet der Dichter nur in der Tiefe seiner Seele jene Welt, die es verdient dargestellt und zur Aufbewahrung an jene übergeben zu werden, die ungarische Gedichte lesen. 'Ich ziehe endgültig in das Innere der Materie ein' – sagt Tamás Tűz in einem seiner Gedichte und diese seine Geste ist nicht einfach die stereotype Geste des aus der Welt fliehenden Lyrikers, sondern eine natürliche Reaktion eines Poeten der das Emigranten-Schicksal wählte, ein reales Verhalten der Traditionsbewahrung.“ Wir bringen eine Auswahl aus Werken von westlichen ungarischen Autoren. Wir publizieren ein Essay des in London lebenden Győző HATÁR über Graham GREENE, sowie einen Ausschnitt aus dem neuesten Roman von Greene, jetzt in Vorbereitung, der – die englische Version ausgenommen – zum ersten Mal in der VIGILIA erscheint.

Gelegentlich der vierten Muttersprache-Konferenz führte unser Mitarbeiter András B. BÁLINT ein Gespräch mit Professor József BOGNÁR, Mitglied der Ungarischen Akademie, Direktor des Weltwirtschaftlichen Forschungsinstitutes und Präsident des Weltbundes der Ungarn. Dieser Weltbund wurde vor fünfzig Jahren gegründet, seine heutige Hauptaufgabe ist die Pflege der Kontakte mit den im Ausland lebenden Ungarn, die Weiterführung des Dialogs über Fragen die beide Seiten interessieren und die Ausbreitung der Möglichkeiten des Kulturaustausches. Die wirksamsten Mittel der Kontaktaufnahme und ihrer Weiterentwicklung sind – so Professor Bognár – die ungarischen Vereine im Westen, die Redaktionen, die von zu Hause geschickten Bücher und Zeitschriften und die Künstler-, bezw. Wissenschaftler-Delegationen, und selbstverständlich die persönlichen Kontakte. Der Weltbund drängt durchaus nicht darauf – wie dies einige glauben – dass die im Ausland lebenden Ungarn repatriieren, er möchte, im Gegenteil, dass sie zu ehrenvollen Bürgern ihrer gewählten Heimat werden, aber gleichzeitig auch Ungarn bleiben und dadurch das ethnologische Bild des Aufnahme-Landes und ebenso den kulturell menschlichen Horizont der alten Heimat bereichern.

Auf die Frage, ob man Kontakte auch mit jenen emigrierten Schriftstellern und Politikern sucht, die vor der Befreiung zu Hause eine anerkanntswürdige schöpferische Tätigkeit führten, draussen aber gegen die Gesellschaftsordnung in der Heimat Stellung nahmen, antwortete Professor Bognár: „Wir trachten uns mit jedermann zu verständigen und einander näher zu kommen. Dieses Bestreben bringt nicht immer Erfolge, besonders im Falle jener Flüchtlinge nach 1945, die auch nach ihrer Auswanderung sich mit Politik beschäftigten. (...) Zwischen 1948 und 1960 war auch von der Seite der Heimat eine gewisse Verschlüssung festzustellen; es ist einmal so, solange ein neues System sich nicht konsolidiert, erregen die Kontakte mit dem Ausland eine gewisse Furcht, die Leiter befürchten, dass die alten und fremden Normen- und Wertsysteme das neue zum Wanken bringen könnten. Die Kontakte mit der ungarischen Diaspora waren schon immer von zwei Faktoren beeinflusst: die innere Stabilität des Landes und seine äussere, internationale Beurteilung. Seitdem diese günstig sind, änderten auch solche politische Flüchtlinge ihr Verhalten, die früher zu keinem Kontakt geneigt waren. So zum Beispiel der Schriftsteller und Essayist László CS. SZABÓ, der schon zweimal zum Besuch zu Hause war oder der frühere Ministerpräsident Ferenc NAGY dessen Besuch nach Hause von ihm und auch unsererseits vorbereitet war und seine Reise nur infolge seines unerwarteten Todes unterblieb. Aber ich könnte auch Aladár SZEGEDY-MASZÁK unseren früheren Botschafter in Washington oder Arthur KÁRÁSZ, einen früheren Leiter der Nationalen Bauernpartei erwähnen, die seit einiger Zeit regelmässig unsere Gäste sind. Andererseits gelang es mit bedeutenden Schriftstellern – wie Sándor MÁRAI oder Zoltán SZABÓ – noch nicht entsprechende Kontakte herzustellen.“

Professor BOGNÁR ist übrigens der Meinung, dass die Repräsentanten unserer Heimat brauchen nicht in allen Fragen mit den politischen Emigranten sich zu verständigen; wichtig ist, dass wir in gewissen wesentlichen Fragen – bezüglich der unmittelbaren Zukunft des Ungarntums und der Entwicklung seiner Kultur – auf gleichen oder nahestehenden Standpunkt kommen. Und selbstverständlich dürfen auch wir nicht vergessen, dass ein Teil der Ende der vierziger Jahre geflüchteten Politiker nach solchen Geschehnissen fort mussten die sie mit Recht als ungerecht empfanden.

József BÁNK, Erzbischof, Diözesanbischof von Vác wirkte in der Mitte der sechziger Jahre noch in Győr. In diesem Komitat war Pfarrer Lajos HARSÁNYI neben Sándor SÍK und László MÉCS der bekannteste katholische Dichter. Als Bischof fungierend fand József BÁNK die bis heute nicht publizierte Autobiographie von HARSÁNYI. In unserer Nummer veröffentlichen wir aus dieser einige Auszüge. Der Dichter erzählt wie poetisch Dezső KOSZTOLANYI über die katholische Religion dachte, KOSZTOLANYI, der einer der grössten ungarischen Lyriker des beginnenden zwanzigsten Jahrhunderts war; er lässt Erinnerungen mit bedeutenden ungarischen Autoren – Sándor MÁRAI, Gyula ILLYÉS, Ferenc HERCZEG – aufleben. Zuletzt publizieren wir einige nach der Befreiung geschriebene Notizen des Dichters. Sich an die Materialisten wendend, schreibt er: „Wenn Sie mit der sozialen Weltanschauung der ka-

tholischen Religion im klaren wären – die übrigens in vieler Hinsicht mit der Ihrigen verwandt ist – könnten Sie unsererseits mit Zugeständnissen rechnen und könnten leichter unseren sozialistischen Staat aufbauen. Aber auch Sie müssen nachgeben. Sie müssen die Dialektik Ihres Materialismus klar deuten und dadurch zu unserer idealistischen Weltanschauung eine Tür öffnen. Schliesslich ist auch Ihr Ziel die Erreichung des idealen Menschen!“

Wir publizieren ein Geschichts-Essay von György RÓNAY über das Zeitalter von König Stephan dem Heiligen. Ferenc SINKÓ schreibt über das Schicksal der Erinnerungen von König László dem Heiligen im 16. und 17. Jahrhundert. Das Illustrationsmaterial unserer Nummer bilden die Graphiken der namhaften Malerin Piroska SZÁNTÓ, die sie für die ungarische Missale zeichnete.

Im Monat August hätte István BIBÓ, der vor drei Jahren verstorbene namhafte Wissenschaftler und Politologe sein siebzigstes Lebensjahr vollendet. Zádor TORDAI, der namhafte Philosoph schildert seine Ansichten über die Konzeption des István BIBÓ über die Teilung der Mächte, sich auf ein früheres Essay von BIBÓ beziehend, das im Jahre 1980 in der August-Nummer der *Vigilia* erschienen war.

(Károly DOROMBY)

## CONTENTS

Different statistics register about 15 million people who speak Hungarian as their mother-tongue. Out of these 15 million nearly 11 million live in Hungary; the others can be found over the frontier. As a consequence of the peace-treaties after World Wars I and II, about 3 million Hungarians live in the frontier regions of the neighbouring countries and approximately one million and a half on the western hemisphere, in Western Europe, North and South America and Australia. It is ten years now that the so called mother-tongue movement was started in Hungary in order to preserve the mother-tongue, the cultural heritage and traditions of the Hungarians living abroad. The pillars of the movement are the Mother-Tongue Conferences organized every four years. The fourth conference will be held this month and more than a hundred guests, writers, scientists, teachers are expected from the neighbouring countries and from the West.

The material of our present issue is centered mainly round the conference. We review a book titled *The Anthology of Hungarian Poets in the West* and published this spring in Switzerland by the European Protestant Open University. We launch the series in which the best Hungarian poets from the West will be introduced. Now Tamás TÚZ from Canada is presented to the readers by László RÓNAY. He writes in connection with Tamás TÚZ's poetry: „One line in the poetry of the Hungarian emigrants is characterized by closing and introversion; opposed to reality, only in the depths of soul can the poet find the world that is worth expressing and bequeathing to those who read poems in Hungarian. 'I seclude to the heart of the matter for good', Tamás TÚZ writes in his poem titled *Murderous Metaphor*, and his is not only the stereotype gesture of the poet ready to escape from reality but it is the natural reaction of the poet choosing the lot of the emigrants, it is the right attitude for preserving his own traditions.“ We present a selection from the works of Hungarian writers in the West. We publish an essay on Graham Greene by Győző HATÁR from London and you can read a passage from a novel in progress by Graham GREENE, for which it is the first time to be published apart from its English original.

On the occasion of the fourth Mother-Tongue Conference our correspondent András B. BÁLINT interviewed József BOGNÁR, member of the Academy, manager of the Research Institute of World Economy, president of the World Federation of Hungarians. The federation was founded more than fifty years ago and its contemporary tasks are to nurse the relations with Hungarians living in the West and to carry on the dialogue about questions which are important to both parties and about the possibilities of extending the cultural exchange. Professor Bognar says that the most effective means of forming and developing relations are the associations and editorial offices working in the West, books, periodicals, deputations of artists and scientists from Hungary and of course the personal relationships. The federation is far from urging Hungarians living abroad to repatriate, as it is believed to do so by some people; on the contrary, it wishes them to become loyal citizens of the country of their choice but at the same time to remain Hungarian, thus enriching both the ethnology of that country and the cultural and human horizon of Hungary.

We asked the professor if they try to establish contact with those emigrant writers and politicians whose works and social activity in Hungary before 1945 are commendable but who, after leaving Hungary, raised their voices against our political system. The professor answered, „We try to make ourselves under-

stood by everybody and to advance each other. We don't always succeed in doing so, mainly with those who emigrated after 1945 and engaged in politics even after their emigration. (...) Between 1948 and 1960 a certain reserved attitude could be experienced on the Hungarian side, too; anyway, when a new order hasn't become consolidated yet, it fears wide-ranging external relations and the leaders are afraid of the possibility that the old and strange scales of values and norms may shake the new ones. The relations with the Hungarians over the frontier have always been influenced by two factors, namely the inner stability of the country and her international estimation. Since these became favourable even those refugees have altered their course who didn't want to establish any contacts earlier. We can mention e.g. László CS. SZABÓ, the writer, who has already been home twice, or Ferenc NAGY, the sometime prime minister from the Small-holders' Party, whose coming home prepared both by him and us was prevented only by his sudden death. And just think of Aladár SZEGEDY-MASZÁK, our sometime ambassador in Washington or Arthur KÁRÁSZ, the business executive of the National Peasants' Party, who have been our regular visitors for some time. But at the same time we have not managed to get in touch with excellent writers such as Sándor MÁRAI and Zoltán SZABÓ yet." The professor thinks that the representatives of our country needn't come to an understanding with the political emigrants in every respect; the main point is that we should hold the same or nearly the same view on important questions such as the near future and the cultural development of the Hungarian nation. Of course we mustn't forget that some of the politicians escaping in the late 40s were forced to go after events which they might well consider unjust, the professor added.

Archbishop József BÁNK was on service in Győr in the middle of the 1960ies. Lajos HARSÁNYI one of the best-known Catholic poets besides Sándor SÍK and László MÉCS was a parson in this county. While doing his duty József BÁNK found HARSÁNYI's autobiography, which hasn't been published yet. In our present issue you can read some passages of this autobiography. The poet tells us how poetically Dezső KOSZTOLÁNYI, one of the greatest Hungarian poets at the beginning of our century thought about Catholic religion. He comments on the view according to which artists are pathological and wakes his memories of famous writers such as Sándor MÁRAI, Gyula ILLYES, Ferenc HERCZEG. Finally we are publishing one of his notes written after 1945 in which he is arguing with the materialists. Here he writes, „If you understood the social outlook of Catholic religion, you could reckon on our concessions and we could build up our socialist society with less difficulty. But you must make some concessions, too. You must attain the clear interpretation of the dialectics of your materialism, which opens up the way towards our ideal world view. You too are aiming at the ideal man, aren't you?"

Apart from these we publish György RÓNAY's historical essay on the age of our first king Saint Stephen, its title being *Our First Saints*. You can read the first part of Ferenc SINKÓ's study titled *What Happened to the Saint Ladislas Relics in the 16th and 17th Centuries*. Our issue is illustrated by the well-known Hungarian paintress Piroska SZÁNTÓ, the drawings are from the Hungarian Missal.

István BIBÓ, the political scientist, who died three years ago, would be 70 in August. Zádor TORDAI, the well-known philosopher tells about Bibó's idea of how to share power. His article is titled *The Bounds of Theory*. He refers to Bibó's inaugural address at the Academy published in the *Vigilia* in August 1980.

(Katalin BERÉNYI)

## SOMMARIO

Le varie statistiche registrano circa quindici milioni di persone di madrelingua ungherese. Di questi quasi undici milioni vivono in Ungheria, il resto oltre i confini; buoni tre milioni, in seguito ai trattati di pace della prima, rispettivamente la seconda guerra mondiale, nei territori dei paesi limitrofi, e circa un milione e mezzo nell'emisfero occidentale: nell'Europa occidentale, nelle due Americhe e in Australia. Per mantenere le tradizioni e l'eredità culturale della lingua materna, che legano gli Ungheresi all'estero con la madrepatria, è stato creato già dieci anni fa il cosiddetto movimento della madrelingua, fondato, come su solidi pilastri, sulle Conferenze della Madrelingua, organizzate ogni quattro anni. In questo mese si terrà la quarta conferenza, alla quale sono attesi più di cento ospiti, scrittori, scienziati, insegnanti, dai Paesi vicini e dall'Occidente.

Gli articoli del presente numero si riferiscono in gran parte alla conferenza. Presentiamo l'«Antologia dei Poeti Ungheresi in Occidente, 1980» apparsa questa primavera in Svizzera, edita dalla Libera Università Protestante Europea. Iniziamo una serie nella quale menzioniamo i migliori poeti ungheresi in oc-

cidente; in questo numero László RÓNAY presenta ai lettori Tamás TÚZ, che vive in Canada. In merito all'arte di Túz egli scrive: „La chiusura in sé stessi è una caratteristica di un certo tipo di poesia dell'emigrazione: il poeta, rispetto al mondo esterno, trova solo nel profondo dell'anima il mondo che egli considera meritevole di essere espresso e tramandato a coloro che leggono poesie ungheresi. Mi ritiro definitivamente nell'interno della materia" dice Tamás TÚZ nella poesia «*Metafora letale*», e questo non è soltanto il gesto stereotipato del lirico pronto a rifuggire il mondo, ma la reazione naturale del poeta che sceglie la sorte dell'emigrante". Porgiamo una scelta delle opere di scrittori ungheresi in occidente. Pubblichiamo un saggio di Győző HATÁR, vivente a Londra, su Graham GREENE, nonché un brano del nuovo romanzo di questi, in preparazione, che appare per primo in VIGILIA in lingua diversa dall'inglese.

In occasione della IV.a Conferenza della Madrelingua il nostro collaboratore András B. BÁLINT ha intervistato l'accademico József BOGNÁR, direttore dell'Istituto di Ricerche per l'Economia Mondiale e presidente dell'Unione Mondiale degli Ungheresi. Questa è sorta più di cinquant'anni fa e il suo compito odierno è di curare i rapporti con le diaspore e mantenere il dialogo sui problemi che interessano ambedue le parti, nonché aumentare le possibilità di scambi culturali. I mezzi più efficaci per allacciare e mantenere i contatti, dice il professore, sono le associazioni e le edizioni in funzione all'estero, i libri, le riviste e le delegazioni di artisti e scienziati, e naturalmente i contatti personali. L'Unione Mondiale non auspica affatto, come molti credono, il ritorno in Patria degli Ungheresi all'estero, ma vorrebbe invece che, pur divenendo onesti cittadini del Paese scelto, essi rimangano nello stesso tempo ungheresi, arricchendo con ciò il quadro etnologico del Paese che li ospita e l'orizzonte umano - culturale della Madrepatria.

Alla nostra domanda, se si cercassero contatti con gli scrittori e uomini politici emigrati che, meritevoli di riconoscimento per l'opera svolta in Ungheria prima della liberazione, all'estero invece avevano alzato la voce contro il sistema ungherese, il professore rispose: „Noi cerchiamo la comprensione e l'avvicinamento con tutti. Ciò non ci riesce sempre, specialmente con gli emigrati dopo il 1945 che poi si occuparono di politica. (...) Tra il 1948 e il 1960 bisogna ammettere una certa chiusura anche da parte ungherese, dato che allora il nuovo sistema non era ancora consolidato e i dirigenti temevano i contatti con l'estero per paura che i vecchi sistemi, validi in occidente, potessero scuotere quelli nuovi. Sui contatti da mantenere con gli Ungheresi all'estero hanno sempre influito due fattori: la stabilità interna del Paese e il giudizio estero, internazionale. Da quando quest'ultimo è positivo hanno cambiato comportamento anche alcuni emigrati politici che prima non erano disposti ad alcun contatto. Per esempio lo scrittore László CS. SZABÓ, tornato già due volte in Ungheria, o l'ex-primo ministro Ferenc Nagy, del Partito dei Piccoli Proprietari Rurali, la cui visita, già preparata da noi e da lui stesso, è stata sventata soltanto dalla sua scomparsa improvvisa. Ma potremmo menzionare anche Aladár SZEGEDY-MASZÁK, ex-ambasciatore ungherese a Washington, oppure Arthur KÁRÁSZ, economo del Partito Nazionale Contadino, che da tempo sono spesso nostri ospiti. Non siamo però ancora riusciti ad allacciare debiti contatti con insigni scrittori come Sándor MÁRAI o Zoltán SZABÓ". Secondo il professore i rappresentanti dell'Ungheria non devono mirare a raggiungere a tutti i costi pareri uguali su ogni questione, con gli emigrati politici: l'essenziale è di arrivare a punti di vista concordi, o almeno simili, su alcuni problemi fondamentali, come il prossimo avvenire della comunità ungherese e il suo sviluppo culturale. Certo che anche noi non dobbiamo dimenticare che una parte degli emigrati politici fuggiti alla fine degli anni '40 erano stati costretti ad andarsene in seguito ad avvenimenti che a buon diritto potevano considerare ingiusti.

L'arcivescovo József BÁNK era in funzione a Győr negli anni sessanta. In quella provincia era stato parroco Lajos HARSÁNYI, uno dei più noti poeti cattolici ungheresi, accanto a Sándor SÍK e László MÉCS. József Bánk, durante il suo lavoro vescovile, trovò l'autobiografia di HARSÁNYI, finora inedita. In questo numero ne presentiamo alcuni brani. Il poeta racconta quale opinione poetica abbia avuto della religione cattolica Dezső KOSZTOLÁNYI, uno dei maggiori lirici ungheresi del principio secolo; fa delle osservazioni sull'opinione che gli artisti siano anormali, riesuma i suoi ricordi inerenti grandi scrittori come Sándor MÁRAI, Gyula ILLYÉS, Ferenc HERCZEG. Infine pubblichiamo una glossa, scritta dopo la liberazione, in cui discute con i materialisti. Egli scrive: „Se venissero in chiaro con l'ideologia sociale della religione cattolica, che in molte cose è simile alla loro, potrebbero contare su concessioni da parte nostra e si potrebbe costruire più facilmente il nostro Stato socialista. Ma anche loro devono concedere qualcosa. Devono arrivare a un'interpretazione chiara della dialettica materialista, che apre una porta sulla nostra ideologia idealistica. Infatti, pure il loro fine è l'uomo ideale!" Presentiamo inoltre un lavoro storico di György RÓNAY su Santo Stefano re, dal titolo «I nostri primi Santi», e la prima parte del saggio di Ferenc SINKÓ su «La sorte dei cimeli di San Ladislao nei secoli XVI.o e XVII.o». Il materiale illustrativo del presente numero è composto dai disegni della nota pittrice Piroška SZÁNTÓ eseguiti per il Missale Ungherese.

In agosto compirebbe i settant'anni István BIBÓ, politologo e scienziato. L'insigne filosofo Zádor TORDAI espone il suo parere sulla concezione di Bibó in merito alla divisione del potere, col titolo «I limiti della teoria», riferendosi al discorso di ricevimento di Bibó all'Accademia, apparso nel numero di agosto del 1980 in Vigilia.

(Brita FRANCHI)

## A Vigilia postájából

### A HITTANI KONGREGÁCIÓ NYILATKOZATA AZ EUTANÁZIÁRÓL (1980. novemberi számunk)

A Vigilia múlt év novemberi számában „A Hittani Kongregáció nyilatkozata az eutanáziáról” című írásban az alábbi hivatkozás történik: Nem fogadható el Takács Tibor véleménye, mely szerint a marxista filozófia a társadalmi érdekeket előbbrevalónak tartja az egyéni érdekeknel, és ebből kifolyólag a passzív eutanáziának lehet létjogosultsága. Mivel a bíráló megjegyzés engem illet, megpróbálok erre magyarázatot adni.

A marxista filozófia a társadalom elsőbbségét betű szerint valóban nem mondja ki, hanem a társadalmi és egyéni érdekek összeegyeztetését hangsúlyozza. De a gyakorlat sokszor mást mutat, mert szélsőséges szituációkban a két érdeket összeegyeztetni nem lehet, és ilyenkor minden ideológia, vallás, rendszer a közösséget részesíti előnyben... Még Isten is feláldozta Fiát az emberiség érdekében.

Társadalmi érdekből nem történnek-e minduntalan egyéni korlátozások, nem kell-e rendőrnök, tűzoltónak, mentőnek a közösség ügyében egészségét, életét is kockáztatni? Nem kötelessége-e mindenkinek fegyvert fogni a haza védelmében, vagy bármikor, ha a politikai helyzet úgy kívánja?

És vajon minden embernek, mindig annyira nagy érdeke-e a közösség, vagy valamely eszme védelme, hogy épségét, egyetlen életét is feláldozza értük? Teljesen önkéntesen ilyen nagy áldozatot valószínűleg kevesen hoznak, mert hősök, mártírok, vértanúk nem mindennap születnek. Ha pedig nem így történik, akkor máris társadalmi alárendelésről van szó!

A haldoklás is rendkívüli állapot, az élők társadalma ilyenkor is előbbre való volna az éppen távozókéknál. De érdekellentét itt legtöbbször nincs is, mert a halálosan beteg egyének nem lehet érdeke a minél hosszabb ideig tartó testi-lelki gyötörődés. A passzív eutanázia tehát tulajdonképpen nem volna más, mint az érdekek józan egyeztetése az élet legszélsőségesebb helyzetében...

Dr. Takács Tibor  
orvos

### KARÁCSONYI VERS A XII. SZÁZADBÓL (1980. decemberi számunk)

Mindig nagy örömmel olvastam folyóiratuk néprajzi vonatkozású cikkeit, s a mostani írást is Hegedűs Lajos tollából. Igen kedves dolog volt az eredetiről készült képet is mellékelni. Hiányolom viszont, hogy nem történt a cikkben kísérlet annak a megállapítására, hogy az ország mely vidékéről való lehet. Véleményem szerint magából a szövegből lehet erre következtetni: valahonnan a kárpáti hegyi pásztorok köréből, a Felvidékről vagy a Kárpátaljáról. Az eredetiben ugyanis olvasható: „Kelly Fel Fedor”. A modern átírásban azonban így szerepel: „Kellj fel, földes (földműves)”. Honnan ez a magyarázat: földes (földműves) – mikor a vers elején világosan ott van: „Hej Pásztorok”. (A szerző eléggé bizonytalan, amikor így ír: „Csak következtetni lehet, hogy a vers leírói valószínűleg birkapásztorok voltak”.)

A Fedor szó keresztnév, a Teodor (Tódor, Tivadar) név szláv (ruténos) alakja. Szláv hangzású a Jankó is (néhány sorral alább), egy magyar pásztorfiú inkább Jancsi vagy Jani. A Fedor-Dóra alak még szójátéknak is felfogható, mivel a Dóra a Teodor név női alakja, s mindkettő jelentése: Isten ajándéka.

Az eredeti szöveg és a modern átírás még további vitatható kérdéseket vet fel, de ezekre már nem kívánok itt kitérni.

Dr. Sasvári László

### Tallózó KAZINCZY FERENC: UTAZÁSIM PANNONHALMA, 1831. (1981. februári számunk)

A Pannonhalma elnevezést a közvélemény általában Kazinczy Ferencnek tulajdonítja, s 1823-at szokták emlegetni a név első előfordulása évének. Valóban, Kazinczynak 1823. december 20-án Guzmicschov írt levele címlapján találkozzunk a Pannonhalma névvel: *Tisztelendő Guzmics Izidor Theológiai Professor Urnak Pest, Győr, Pannonhalmán.*

A Földrajzi Nevek Etimológiai Szótára (Kiss Lajos, 1980) a Pannonhalma címszó alatt nyilván e levélre gondolva írja: „... Pannonhegyé-t Kazinczy Ferenc formálta át Pannonhalmá-ra (vö. Széphalom)”. Ez évi februári számában a Vigilia Tallózó rovata a Kazinczy-szemelvény bevezetésében is ilyenképpen szól a kérdéstről.

De Guzmics Izidor kéziratossá hagyatékának múlt évi újrendezése közben kiderült, hogy korábbra visszamehetünk a név eredetét illetően. Ugyanis a *Guzmics ifjúságá-*